

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Sylvain BRIOLLET

Un nouveau déluge : fratribus montis vallis fratres

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1929, tome 28, p. 33-43

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

UN NOUVEAU DÉLUGE

Vers minuit, la pluie qui tombait avec violence me réveilla. Déjà frère Placide m'avait précédé à la fenêtre. On ne voyait rien, mais le vent qui hurlait faisait trembler les vitres et l'eau que les gouttières ne contenaient plus s'écrasait sur le sol.

J'essayai d'ouvrir une persienne. La bourrasque s'engouffra dans notre chambre comme pour la faire éclater ; les rideaux soulevés, tordus, claquaient et se déchiraient. J'eus toutes les peines du monde, le visage lavé, à bout de souffle, de réparer mon imprudence.

— Si la tempête continue, gémit frère Placide, nous ne pourrons pas redescendre demain.

— Ne vous plaignez pas, mon bon frère, nous goûterons ainsi plus longtemps l'hospitalité de cette maison. Nous sommes en vacance. La paix de ces lieux nous reposera.

— Votre résignation m'amuse.

— Et vos impatiences me délassent. Voici que le sommeil fuit nos paupières. Allumons une cigarette, la saveur végétale de vos « Maryland » achèvera de nous réveiller et comme vous aimez causer, nous deviserons durant ce temps qui nous sépare d'une triste aurore.

— Quel pays !

— Avouez que ce monastère porte bien son nom : *La Rocca*. Sur ce col où se partagent, dans un grand tumulte, les vents contraires, pas un brin d'herbe, pas une mousse, pas un ruisseau : c'est la roche primitive et nue que tous les éléments rongent à l'envi. Les rares eaux que le ciel dispensent glissent sur ces faces polies et nourrissent les torrents des dépressions inférieures.

— Aujourd'hui, ce n'est pas *Rocca Secca* !

— Les Pères doivent bénir ce présent, car leur puits se vidait et déjà, la perspective de descendre jusque dans la vallée pour renouveler la provision d'eau agaçait le Père économe.

— La Providence les sert à merveille. (Cette réflexion anodine renfermait, comme beaucoup de nos paroles, une vérité cachée, mais réelle ; on le verra par la suite de cette histoire).

Tandis que nous parlions, lentement, ensevelis dans la substance molle et fantasque de nos fumées, mon esprit repassait l'essentiel d'un beau voyage. Nous avions rêvé d'une course nocturne sous les étoiles : la pluie, jusqu'aux portes de l'hospice, nous accompagna. Nous étions si las, si mouillés, qu'à la vue des sombres bâtiments qu'assailaient des nappes liquides, j'entonnai spontanément des hymnes d'actions de grâces, comme un Juif sous les murs de Jérusalem.

On ouvrit prudemment la porte sur laquelle nous frappions. Impassible, le frère portier nous introduisit. Il nous débarrassa de nos manteaux et nous offrit une paire de pantoufles qui nous parurent, à cet instant, comme le seul bien désirable. En face de nous, une porte massive donnait accès aux cuisines.

— Entrez, fit le frère, d'un ton bourru mais bonhomme.

Toutes les salles à manger ne valent pas ces retraites basses et chaudes où ronflent les poêles, où les chats et les chiens que le froid incommode cherchent refuge, où de fortes odeurs d'herbes aromatiques, de sauces, d'épices, de fruits mûrs et de pain frais attirent et retiennent : c'est l'âme d'une maison. Que les nuages crèvent dehors, qu'ils s'en aillent lacérés par des doigts aigus, que nous importe, le bouillon qu'on nous présente donne confiance et le vin rouge qu'on y verse met le feu au ventre. On s'estime heureux. La voix menaçante du vent s'impose parfois et couvre le ronron familier des flammes, mais on sent qu'on est à l'abri, que les assauts échouent devant les murailles et cette sécurité double le bien-être. Autour d'une pensée très simple d'autres pensées rudimentaires se cristallisent et la tête n'est plus qu'une bouilloire qui chante sur les braises.

Des voyageurs, harassés comme nous, éprouvaient cette sensation de béatitude élémentaire qui s'élabore dans le silence et la pénombre. C'étaient des parents de novices venus de la plaine, une dernière fois, avant les rigueurs du Carême, les fournisseurs habituels du monastère avec leurs provisions, des gardes-frontières chassés de leurs postes et tout un monde interlope, sans langue, sans métier avoués ; colporteurs, mendiants, pèlerins, montreurs d'ours, princes russes, déserteurs, contrebandiers et cartomanciennes. Sur cette haute montagne, les mœurs se purifiaient et entre gens si divers régnait la plus parfaite cordialité.

Le jour des Cendres, tous ces hôtes profitèrent d'une accalmie pour reprendre le chemin du retour. Frère Placide, vaguement inquiet à la vue des nuées qui montaient toujours, gonflées de vent, m'avertit :

— Il serait prudent de suivre cette caravane, frère Bonaventure, j'ai l'esprit tourmenté.

— Refuserez-vous l'invitation de ces bons religieux ? Le vent balayera le ciel et le beau temps nous permettra d'escalader ces arêtes vives d'où l'on domine toute la région.

Ces raisons furent si convaincantes que nous restâmes. Mais quand de l'escalier nous aperçûmes le dernier voyageur, un jeune pâtre qui s'était chargé de nos bagages et qui nous faisait signe de la main avant de disparaître dans un champ d'éboulis, nous nous regardâmes et il nous sembla, à tous deux, que nous disions adieu au monde. Des forces intérieures nous attiraient dans la vallée, mais d'obscurs instincts nous rassuraient, comme si notre vie dépendait de ce séjour prolongé, au prix de frayeurs non pareilles.

Vers le soir, le ciel se couvrit complètement, très haut, d'une masse énorme de nuages presque immobiles. Peu à peu, les vapeurs désagrégées s'abaissèrent au point de toucher le sol, pour réduire à néant, par leur frottement et leur poids, les moindres accidents. D'immenses volutes se déplaçaient lentement, s'entassaient dans les plis de terrain, s'y cramponnaient par mille lanières souples et tenaces. Il ne resta bientôt plus un espace libre de cette matière étouffante, humide et dense. Les montagnes vues d'abord à travers un rideau transparent s'effondrèrent.

dévorées par l'implacable érosion. Derrière les vitres closes, passait toujours, venu on ne sait d'où, ce brouillard chargé de menaces.

Dès midi, la nuit fut telle qu'on dut allumer les lampes. Une lueur grisâtre mourait dehors insensiblement, dernier reflet d'un soleil errant sombré dans les abîmes. Avec l'ombre mourante, le vent se leva.

Ce fut d'abord un murmure venant de l'ouest, une basse continue sous des plaintes flûtées, avec de longs silences pleins de mystère et d'angoisse. Des voix plus pressées prévalurent et les sourds meuglements d'une armée essoufflée qui gravit une pente et s'excite à la course, et gagne la fête avec une rauque clameur. Puis un trou. Rien que l'immensité qui se tait, et brusque, inattendu, formidable, le déchaînement de toutes les puissances du ciel : un enfer de cris, de chocs, de ruades ; les béliers qui frappent la maison en aveugles, les assauts raisonnés ; pour la surprendre : les feintes, les retours soudains, les coups aux portes, aux fenêtres, sous le toit ; le tâtonnement minutieux des points faibles, avec un grognement de colère ; et, au-dessus de la mêlée, un petit air ironique et triste sur une note aiguë : « Hou... hou... hou... »

Les poutres maîtresses tremblaient sous la chute effroyable des eaux qui balayaient la toiture.

Depuis deux jours, nous vivions dans un état voisin de la stupeur, traversé par des éclairs de confiance. Pour nous tromper nous plaisantions, mais nos rires sonnaient faux et mouraient brusquement. Entre nous, le silence s'établit et nos pensées lointaines se rejoignirent, identiques et cruelles.

A notre indifférence factice succéda bientôt une crainte vague qu'augmentèrent les cris du religieux qui montait la garde. Nous nous précipitâmes dans la direction des appels. Les panneaux d'une porte latérale ayant cédé, une trombe d'eau dévastait le corridor qu'elle rendait presque inabordable et menaçait les caves d'inondation. Nous fabriquâmes fiévreusement une cloison de fortune qu'on ajusta avec peine et qu'on rendit imperméable avec des chiffons et de l'étaupe.

Le passage de la nuit au matin se fit imperceptible, des

nuées ne filtraient qu'une clarté funèbre et diffuse qui n'augmenta pas d'intensité.

Cependant, malgré ces événements insolites, la vie cloîtrée se déroula comme à l'ordinaire. Mais au chœur, les chants plus émus, les prières plus instantes décelaient une inquiétude secrète. L'imminence d'un danger qu'on ignorait rapprochait de Dieu, rendait actuelles les supplications dont le sens s'é moussait, car tandis que les ombres écarlates des pères se recueillaient, le crépitement de la pluie sur les fenêtres hautes et les rafales inouïes du vent peuplaient le silence ; alors, les voix intérieures reprenaient plus rapides, avec une sorte d'âpreté nerveuse, pour étouffer les voix extérieures et discordantes et les annuler.

Lorsque le Prieur voulut téléphoner à Bourg-la-Reine, il constata avec dépit que la ligne endommagée ne fonctionnait plus. Trois jours passèrent sans nouvelles, tandis que roulait toujours plus redoutable, l'invasion des nuages.

Un frère lai s'offrit pour gagner la vallée, transmettre la correspondance et réparer la ligne téléphonique. Il partit avec la bénédiction du Prieur. On le vit s'engager dans la tourmente et vaincre avec effort les tourbillons qui le faisaient chanceler, mais il disparut rapidement à nos yeux.

Le frère ne revint pas.

Toute la communauté l'attendit une semaine. Vaine espérance. Nous crûmes que le mauvais état des routes retardait sa marche. Des pensées tragiques prenaient corps.

On ne pouvait pas rester dans cette surexcitation. Quatre pères cette fois, vêtus de toiles imperméables, tentèrent une sortie. L'un d'eux, suffoqué, s'abattit sur le sol ruisselant et dut renoncer à l'aventure. Les trois autres, en flèche, la taille jetée en avant, la tête basse, avancèrent d'un bon pas.

Dans la Combe des Morts, à leur gauche, le vacarme d'un torrent de boue, de roches entraînées et d'ossements qu'on brise, les glaçait de terreur. Le chemin raviné les obligeait à des détours imprévus. Après deux heures d'une marche héroïque, ils s'assirent à l'abri d'une pierre. La gourde de rhum passa de main en main. Pour se faire entendre ils criaient et leurs paroles dispersées par les courants ne portaient pas.

Ils avaient à fournir une longue étape encore et leurs jambes tremblaient.

Le père Dominique se plaignit d'une douleur au côté : on l'abandonna avec des provisions.

En vue de Bourg-la-Reine que d'épaisses vapeurs dissimulaient, ils furent arrêtés brusquement. Le pont qui traverse un gouffre infranchissable avait été emporté et la route, plus loin, n'était que le lit d'un cours d'eau tumultueux. Comme ils se lamentaient sur les moyens impossibles à prendre pour passer sur la rive voisine, un clapotis bizarre, nettement distinct du bruit de la tempête frappa leurs oreilles. Ils essayèrent les lunettes embuées et fouillèrent la brume de leurs regards.

Une saute de vent déchira la voile et les deux religieux, stupides, affolés, aperçurent sous les nuages rapides qu'emportait l'ouragan, la masse agitée des eaux boueuses qui couvrait la vallée et la submergeait complètement.

Un nouveau déluge commençait.

Ils distinguaient les progrès du cataclysme, les rives que les vagues léchaient, les champs, les bouquets d'arbres happés par le bas, engloutis, après une courte lutte, digérés.

La peur donna des ailes aux explorateurs.

Ils rejoignirent leur compagnon et malgré les forces réunies de la pluie et du vent, ils s'élancèrent à la course vers le col.

On accueillit les trois pères avec une joie anxieuse.

— Eh bien ?

Il fallut d'abord les reconforter.

— L'eau monte dans la vallée, c'est le déluge. Sauvons-nous !

On crut à une plaisanterie, mais le visage consterné des messagers annonçait clairement toute l'horreur de la situation.

— Que faire ?

La mort sur laquelle nous avons médité si souvent nous conviait : elle nous parut terrifiante, pleine de raffinements. La fuite était impossible. Il ne fallait pas songer à escalader les montagnes voisines où l'eau nous surprendrait encore.

Le Prieur réunit à la chapelle son troupeau désorienté et lui adressa quelques paroles d'adieu qui touchèrent les cœurs.

Les novices, à qui la vie réservait des joies mélangées dont ils ne savaient pas le prix, sanglotaient dans leur mouchoir.

Chacun rentra chez soi, mit ordre à ses affaires, comme à la veille d'un grand voyage sans retour. Il y eut bientôt sur chaque table de petits paquets bien ordonnés. Un vieux père découvrit même dans sa chambre, sous un monceau de livres empruntés, un canapé qu'il avait perdu de vue. Dans son étonnement, il courut chez le père économe pour lui faire part de sa surprise et mettre le meuble à sa disposition. Malgré la gravité de l'heure, l'économe sourit et prit note de cet enrichissement.

D'une petite fenêtre d'où l'on embrassait le pays, les novices surveillaient le progrès des eaux. Elles apparurent plus tôt qu'on ne les attendait, avec un bouillonnement irrité, tandis que leur surface était fouettée par les averses et pétries par un souffle puissant.

Pour prolonger l'agonie, on avait obstrué les soupiraux, muré les portes, barricadé les fenêtres avec des matelas, des sacs de farine.

Sur un autel de fortune dressé dans les combles, on exposa le S. Sacrement que nous entourâmes et de qui nous attendions encore un miracle.

Les novices demandaient pardon pour leurs peccadilles. L'un avait brisé un cierge, l'autre grignoté de vieilles hosties.

— Et moi, mon père, je me suis désaltéré avec un fond de burette, soupira frère Nestor.

Le Père-Maître versait sur toute cette neige des bénédictions appropriées et des larmes non feintes.

— Mes petits ! mes petits !

De son observatoire, frère Séverin cria :

— Ça y est ! Les flots battent les murs.

Frère Placide reçut ma confession et moi la sienne ; puis, nous nous embrassâmes longuement. Je m'aperçus combien je l'aimais et il me donna lui-même aussitôt, une preuve éclatante de son affection.

— Mon frère, me dit-il, je possède un couteau auquel

j'étais fort attaché dans le monde ; en ce moment pathétique, je vous le remets, gardez-le en mémoire de moi.

Je pressai avec émotion la main qu'il me tendait, heureux et confus d'une telle faveur.

Les scènes les plus émouvantes se déroulaient sous nos yeux. L'appel de la mort accablait les uns, pacifiait les autres. De belles existences s'achevaient dans un calme parfait qu'une pâleur légère rendait poignant.

— A genoux, mes enfants, à genoux, cria le Prieur. On entonna le cantique de Moïse qu'on récite à Laudes le jeudi :

*Je chanterai à Jehovah, car il a fait éclater sa gloire :
Il a précipité dans la mer le cheval et le cavalier.
Mais les enfants d'Israël ont marché à sec au milieu de la mer.*

Nous attendions le dénouement : l'irruption des eaux, notre refuge envahi, les murailles ébranlées, l'étouffement.

— L'eau s'attaque aux fondations, jeta frère Séverin.

Un léger déclic nous fit dresser l'oreille.

— La maison s'incline sur la droite... elle penche vers la gauche... elle se redresse.

Les fondements cèdent, pensions-nous, bousculés dans tous les sens par le roulis.

— Oh !

— Qu'y a-t-il ?

— Venez, mais venez donc ! Elle nage, elle flotte, elle se balance comme l'arche.

L'échelle qui donnait accès à l'ouverture faillit se rompre sous le poids des curieux.

Comme un navire fabuleux, le bâtiment avec ses ailes, ses dépendances, ses balcons, ses escaliers voguait, filait sous le vent à une forte allure.

Restait à savoir sur quelle quille nous naviguions. Le père Hermann accompagné du père Paul muni d'une lanterne, partit en exploration dans les flancs du vaisseau.

Ils parcoururent sans incidents tous les étages. Les vaches que dans le désarroi final on avait oublié de nourrir poussaient de lamentables meuglements. Ils dégarnirent prudemment une fenêtre : l'eau atteignait le niveau primitif du sol.

Alors les deux religieux se regardèrent et s'écrièrent, unanimes :

— Et la cave ?

La cave, c'était la vie prolongée, la nourriture abondante, variée, jusqu'à la fin du voyage.

Ils dégagent la porte, projettent un rayon lumineux dans la profondeur de l'escalier : rien qu'une odeur accueillante de fruits, de marc et de vin répandu.

Rassurés, ils s'avancent, fouillent l'immense dédale où s'entassent les vivres de toute nature: les tonneaux à large panse portant à la craie l'âge du vin qu'ils protègent, le bouteiller dans une nef latérale et discrète, des sacs de graines, les caisses de pâtes et les tables où sur la paille d'or brillent les pommes rubicondes.

Des voix résonnent. La communauté inquiète s'est précipitée sur la trace des deux pères. Dans une confusion complète, ce sont des chants, des cris, des étreintes fraternelles.

En triomphe, on réinstalle le Saint Sacrement dans la chapelle et comme à l'ordinaire, avec quelques distractions pour écouter le vent qui fait rage et la pluie qui bat du tambour sur les vitres, l'office est dit, la messe célébrée; on travaille, on mange, on rit, avec la mort toute proche à laquelle on ne pense plus.

L'eau couvrit les sommets des plus hautes montagnes. Un matin, l'hebdomadier, frère Clément, n'entendit plus les mille doigts de la pluie jouer leurs airs de combat : il tira le rideau, essuya la buée. Un souffle badin déployait des écharpes de vapeur, s'en parait, en faisait valoir leur tissu bigarré, les déroulait, toujours plus haut, dans le ciel pur où elles se dissipaient avec grâce. De sa fenêtre, il contemplait une merveille : les eaux à perte de vue rejoignaient le ciel. Dans la mer jaunâtre dormaient toutes les pointes d'un horizon familier: le Mont-Blanc, le Pain de Sucre et le Grand Combin.

Bientôt à toutes les ouvertures se penchèrent des visages ravis. Frère Placide et moi qui pensions rêver, n'en croyions pas nos yeux. Alors, un peu tristement, à cause des êtres aimés qui reposaient dans les flots, je dis à mon compagnon :

— Frère Placide, nous ne redescendrons pas demain ! Mais ses pensées étaient ailleurs et il ne me répondit pas.

Ce changement survint de dimanche de la Passion. A partir de ce matin, des brises attiédies nous emportèrent doucement vers des lieux ignorés. Nul n'aurait pu fixer quel point du globe nous surnagions. Ce souci d'ailleurs ne nous tourmentait pas, car je ne sais en quel contentement nous vivions, sans regrets, sans désir, sans douleurs.

Le jour des Rameaux, le père Aristide, maître des cérémonies, se trouva fort dépourvu et très embarrassé. La rubrique du missel portait qu'on doit bénir des palmes et des rameaux d'olivier. Quelques pics rocheux apparurent ça et là, auxquels on aborda sans y trouver la moindre verdure qui put tranquilliser l'âme scrupuleuse du père. Il s'éleva même à ce sujet une petite dispute théologique où les plus doctes d'entre les pères firent preuve d'un savoir étendu et d'une science non dénuée de subtilité. Faute de palmes et d'olivier, on démontra les bouquets de fleurs artificielles et chacun reçut pour la procession qui parcourait les corridors une rose, un œillet ou un dahlia dont l'éclat emprunté révélait le papier de soie ou le satin. Ce fut très pittoresque. Je vois encore frère Placide qui ne pouvait dissimuler une énorme gerbe de géraniums exotiques dont l'avait gratifié le célébrant.

— Je vous en donne la moitié, me souffla-t-il à un passage où nous marchions de front, j'ai l'air d'une mariée !

Une fausse manœuvre du cérémoniaire nous sépara et je ne retrouvai frère Placide qu'à la sacristie, sa gerbe de géraniums exotiques sur les bras, gêné.

Le soir du Vendredi-Saint, selon une vénérable tradition, le plus jeune des novices que la curiosité perdait laissa tomber le cierge pascal et frère André, expert fondeur de cire, le répara si bien que les plus fins des pères n'eurent pas connaissance de l'accident.

Combien furent actuelles les prophéties du Samedi-Saint. Tandis qu'au dehors les terres émergeaient de plus en plus, le lecteur qui sanglotait au lutrin annonçait ce miracle :

Dieu se souvint de Noé, de tous les animaux et de tout le bétail, qui était avec lui dans l'arche, et Dieu fit passer un vent sur la terre, et les eaux baissèrent, les sources de l'abîme et les écluses du ciel se fermèrent, et la pluie cessa de tomber du ciel...

Le jour de Pâques, levé avant d'aube, je devinai dans la nuit transparente des formes accoutumées. Une lueur argentée effleura les crêtes et devant ce paysage reconquis que je détaillais avec amour, je fondis en larmes. Cette terre massive de laquelle je croyais être exilé pour toujours, entre de ciel et les eaux, je la retrouvais, purifiée, plus belle que je ne l'espérais, comme un visage ami, dont on apprécie mieux de charme en fermant les yeux, pour le revoir avec surprise sous un jour nouveau.

A quelque distance de l'hospice qui avait repris ses assises, dans une cuvette naturelle, les dernières eaux du déluge demeuraient limpides, miroitantes, en témoignage de la bonté divine ; des rives environnantes s'y reflétaient si parfaitement que l'illusion était complète. Le soleil apparut dans une gloire de petits nuages qui accompagnèrent sa course et multiplièrent sur le sol ses rayons invoqués. Frère Placide, très digne, très grave, me tira de ma contemplation :

— Allons remercier Dieu, mon frère, nous descendrons demain.

Sylvain BRIOLLET.